



- no can -
- 1 en 1 -
e I e
o no t tanc

VOLUME CITIES

Depuis 2006, mes rencontres et mes projets se sont tournés d'abord vers l'Allemagne et plus précisément depuis 2010 vers la Suisse. Ma recherche autour des cartes et de la notion de territoire a commencé en résidence à *L'âge d'or* à Berlin en 2006. Puis elle s'est élargie à l'architecture et à ses matériaux. De la réalisation d'objet en carte, je suis passée à la photographie et à la réalisation de «volume sculpture» à partir de l'idée d'architectures légères.

L'allocation de recherche a été destinée au développement de mon travail en volume.

L'essentiel de mon travail se construit à partir de cartes urbaines et autour de l'architecture expérimentale.

Par l'acte du découpage, j'enlève, dans les plans, les zones construites tout en préservant les rues, les espaces verts et l'eau qui parcourent les villes. Ces plans troués, découpés mettent au jour le dessin des villes. Chaque ville se révèle particulière et souvent son dessin illustre son histoire. Des villes vidées, d'où je retire soigneusement les zones habitables, où ne résident plus que les rues, l'eau et la nature deviennent, alors, des filtres pour de nouveaux paysages.

Les plans fonctionnent comme une grille ou comme l'image d'une dentelle, qui me permet de m'en servir pour appréhender l'architecture des villes. Cette grille est, selon Rem Koolhaas, cet inconscient qui structure la ville. C'est aussi un élément de décor, les ambiances urbaines peuvent, alors, se vivre comme s'il s'agissait de plateaux de cinéma si l'on pense à Guy Debord, à Asger Jorn, ou encore à Gil Wolman.

Démêler ces lignes c'est aussi tracer une carte car cartographe, c'est arpenter des terres inconnues. Mon travail s'installe sur mes propres lignes, elles ne se contentent pas seulement de composer un dispositif, mais de le traverser, du Nord au Sud, d'Est en Ouest, et au final de le redresser, de le plier, de le froisser.

Découper et retirer ce qui n'est ni espace vert, ni fleuve, ni voie de circulation et puis plier pour reformer un nouveau volume. De cette manière, la carte, qui n'est jamais la réalité, n'est plus arrêtée par ses bords, la représentation perd ses limites.

L'ensemble obtenu contraste souvent avec l'idée que l'on se fait d'une mégapole actuelle: à l'image de densité, de concentration de bloc, l'espace est découpé pour faire ressortir, la lumière, la transparence, l'interstice, suggérant ainsi que le nouveau luxe urbain serait le vide, se lirait à la lumière des creux et des transparences, à l'importance des friches, des voies de circulation.

En privilégiant un matériau et des procédés, comme une carte papier, des photos, des ciseaux, je choisis une économie de moyen, invitant là encore à réfléchir.

Découper est aussi une manière de dessiner, de retracer des lignes, et en les pliant, je m'approprie la pensée de Deleuze, une ville n'est pas uniquement une somme d'habitats individuels et d'institutions mais plutôt un dessin, un tissu de réseaux, de plis, toujours en devenir qu'il nous appartient de penser et de faire évoluer avec économie et légèreté.

Par le pliage, je construis des volumes qui expriment, pour moi, l'image de la ville. Ces dentelles que je transforme en pliage deviennent des métaphores des villes sur lesquelles je travaille. Le choix des villes est lié soit à l'opportunité de mes déplacements, soit par leur impact imaginaire agissant, ou encore par leurs intérêts historiques, le rôle de catalyseurs de modernités qu'elles annoncent.

C'est ensuite que je photographie, dans une superposition «en situation réelle» plan et architecture.

Le choix devant lequel sont posés les plans est un choix architectural, une recherche de l'utopie de la différence en architecture. Un travail qui essaye de cerner l'histoire des «Architectures expérimentales», à l'instar du travail de Robert Mallet-Stevens, Rem Koolhaas, Claude Parent, Yona Friedman, Le Corbusier, Bernard Tschumi, André Bloc, Constant, Lotiron/Perriand, Shigeru Ban, Jun Aoki, Hitoshi Abe, Kazuko Akamatsu, Shuhei Endo, Yoko Nagayama. Des architectes, dont les œuvres manifestent une approche artistique et qui mettent en jeu une notion de l'espace très particulière ainsi que la situation du corps dans ce même espace, créant par là-même des œuvres singulières et souvent uniques. Toutes ces œuvres opèrent le passage entre modernité et architecture contemporaine. Photographiées devant des constructions emblématiques, ces dentelles de villes acquièrent une double identité.

Pour l'Architektur Forum en 2010 puis à ArtFoyer Cavigelli en 2011 à Zürich, j'ai présenté un travail sur mes cartes-papier de mégapoles mythiques : New York, Beijing, Los Angeles et Zürich entre autres. Une série photographique à partir de volume inspiré du dessin des cartes de Buckminster Fuller. Et un ensemble de photographies sur le bâtiment de Le Corbusier de Zürich (Maison de l'Homme et Centre Le *Corbusier* (propriété de Madame Heidi Weber) juxtaposé à une carte évidée de Zürich. Présenté respectivement par Valentine Meyer, et Anca Sinpalean commissaires indépendantes. Toutes deux viennent du programme : *Post-graduate programme in curating Zürich*, dirigé par Beatrix Ruf.

Architecte malgré tout ? Peut-être mais de volumes. Je plie, je fais de la carte un objet : cubes, boules, formes triangulaires et circulaires. Je romps avec l'habituelle horizontalité du plan et introduit dans l'espace d'exposition une géographie géométrisée. Formes et volumes me convient à regarder ces territoires sous un autre angle, à me les approprier par leur étrange familiarité, à caresser la courbe des rues dentelées, à lancer cette balle urbaine.

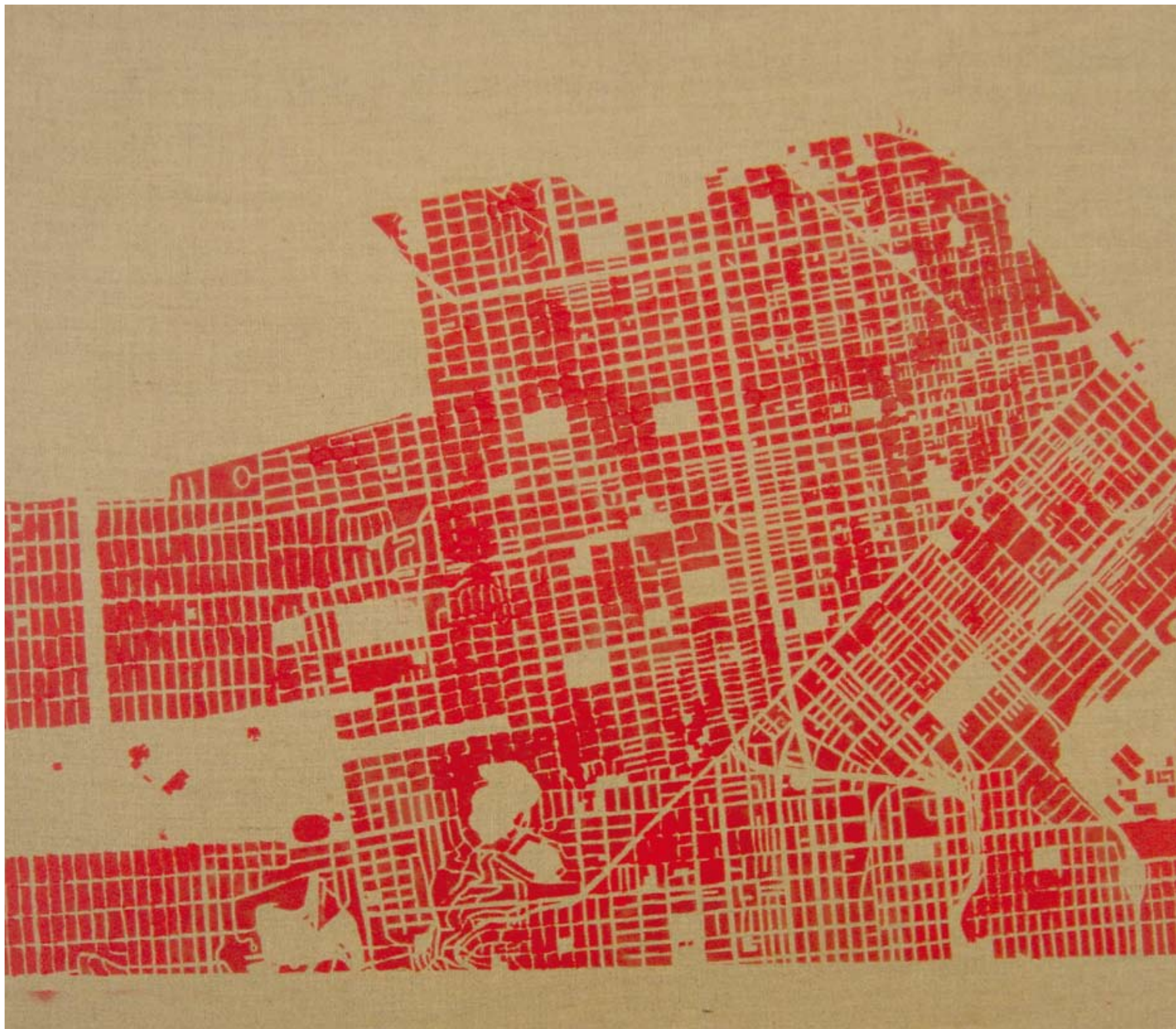
Ces volumes retranscrivent des formes architecturales, les plis et les cassures de l'architecture contemporaine.

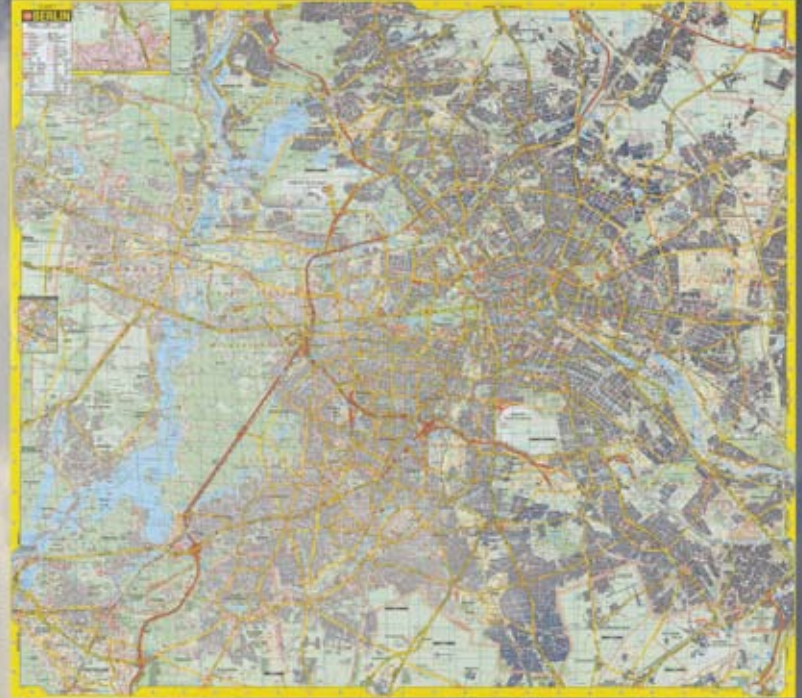
Dans mes dernières réalisations, je tente de travailler la notion de volume, en m'éloignant de l'outil papier par l'expérimentation du plexiglas, de l'aluminium, de la céramique. C'est dans cet esprit de découverte, que je souhaite aller au-devant de l'architecture.



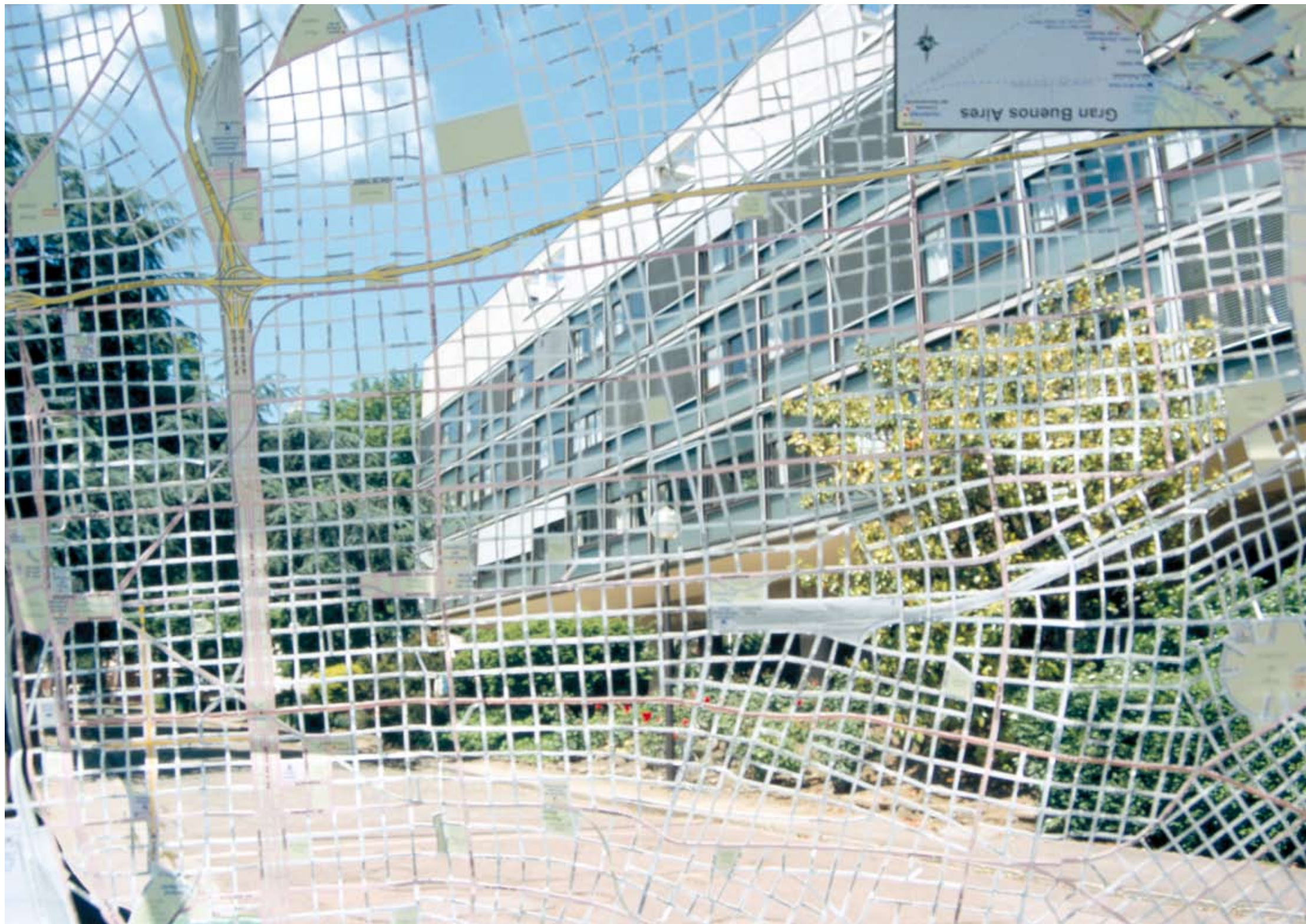


«Empreinte» utilise l'objet carte comme outil pour travailler sur la ville en tant que trame. Plusieurs villes, plusieurs trames peuvent se mélanger, s'associer, changer d'échelle, une même ville se multiplier, jusqu'à proposer une ville nouvelle, irréelle et d'envahir les murs aussi bien que la surface de la toile.

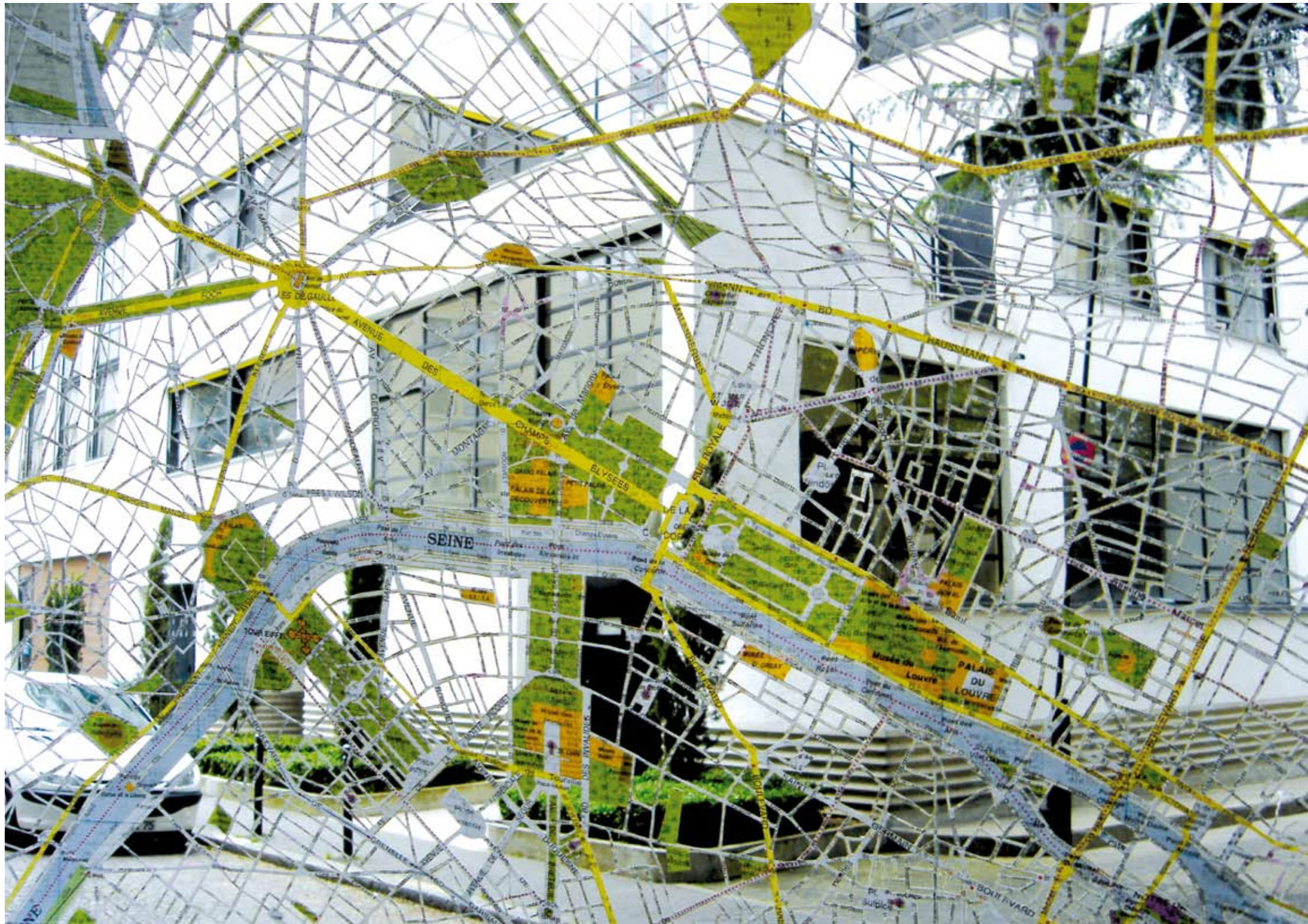


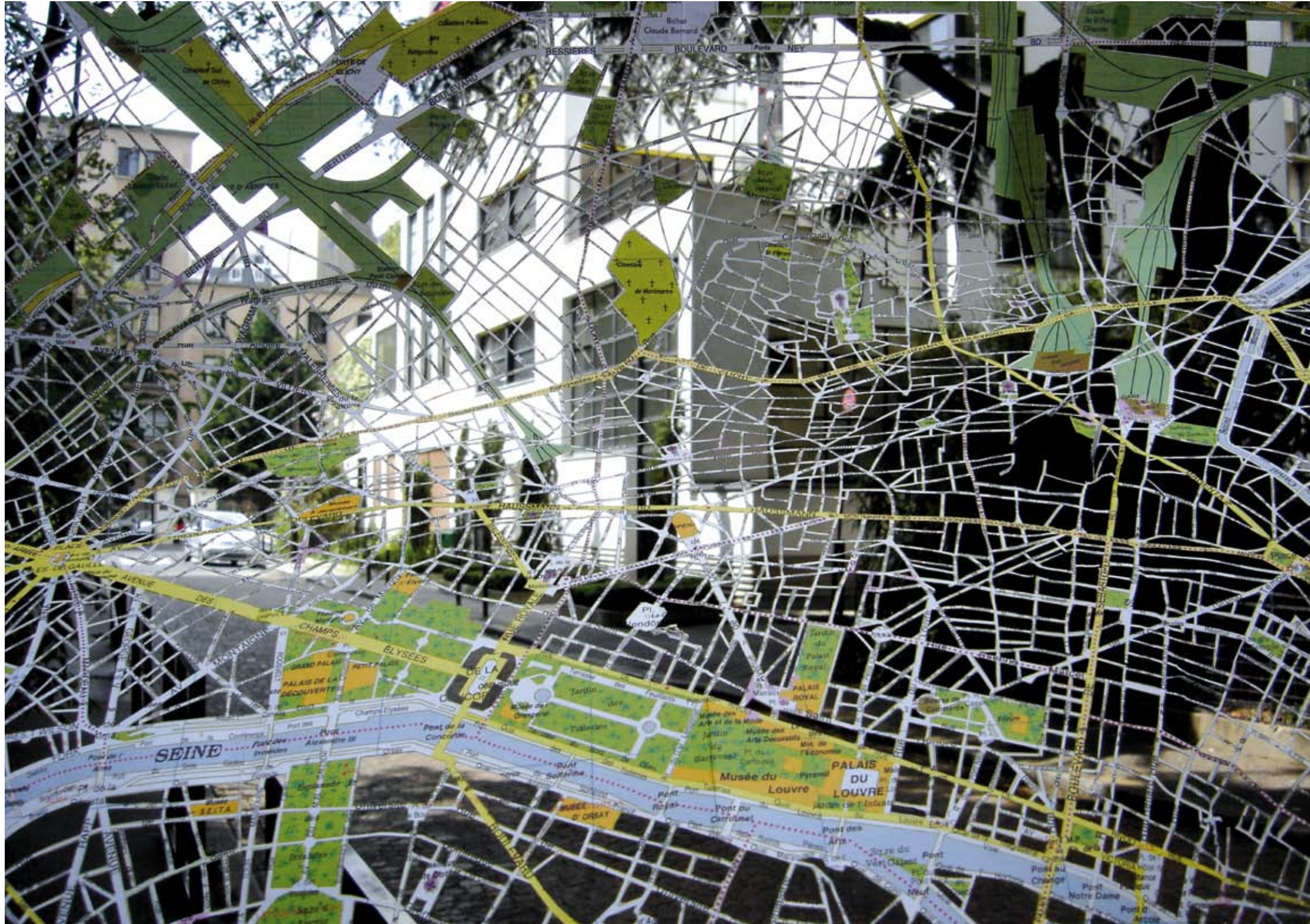


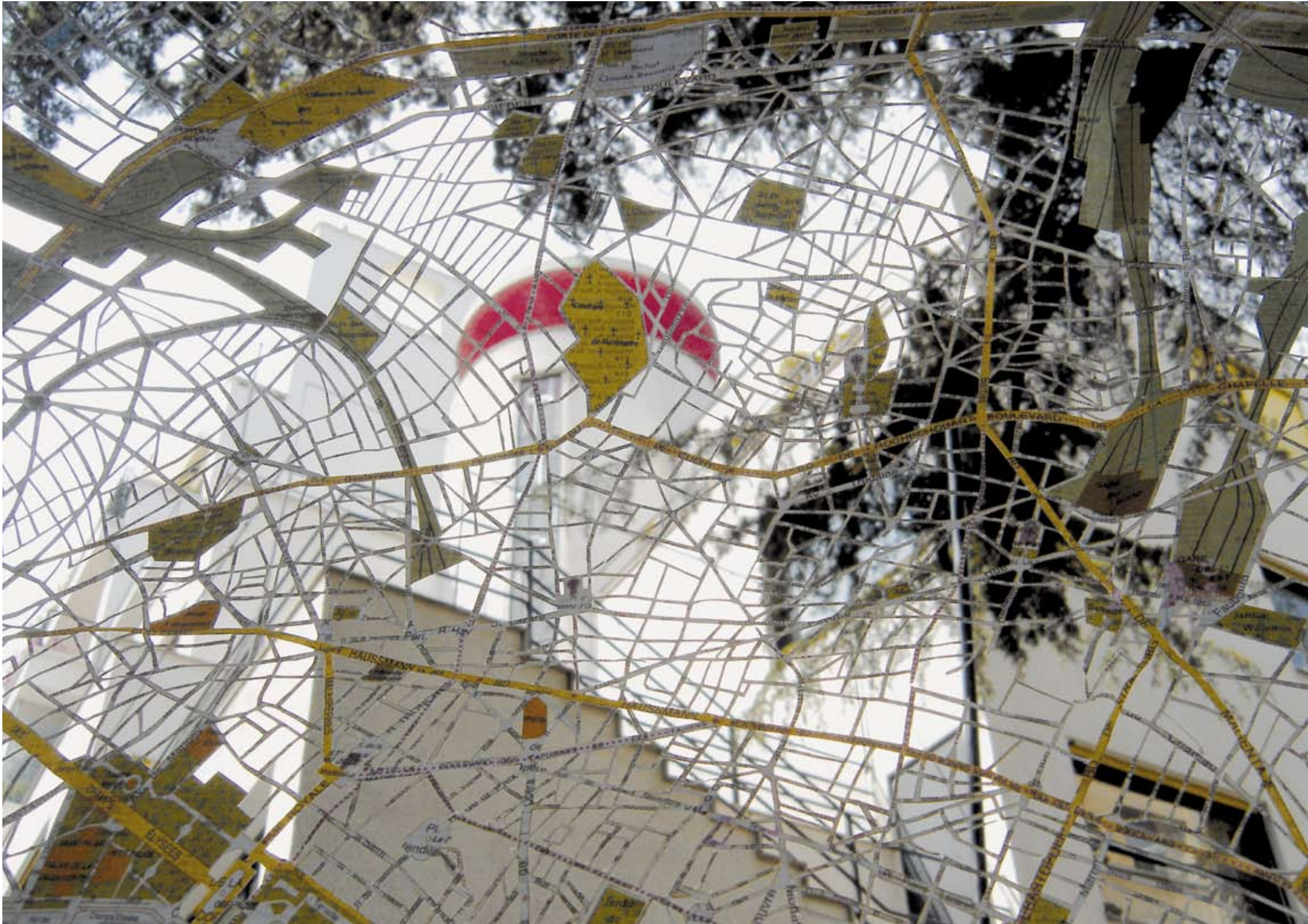


























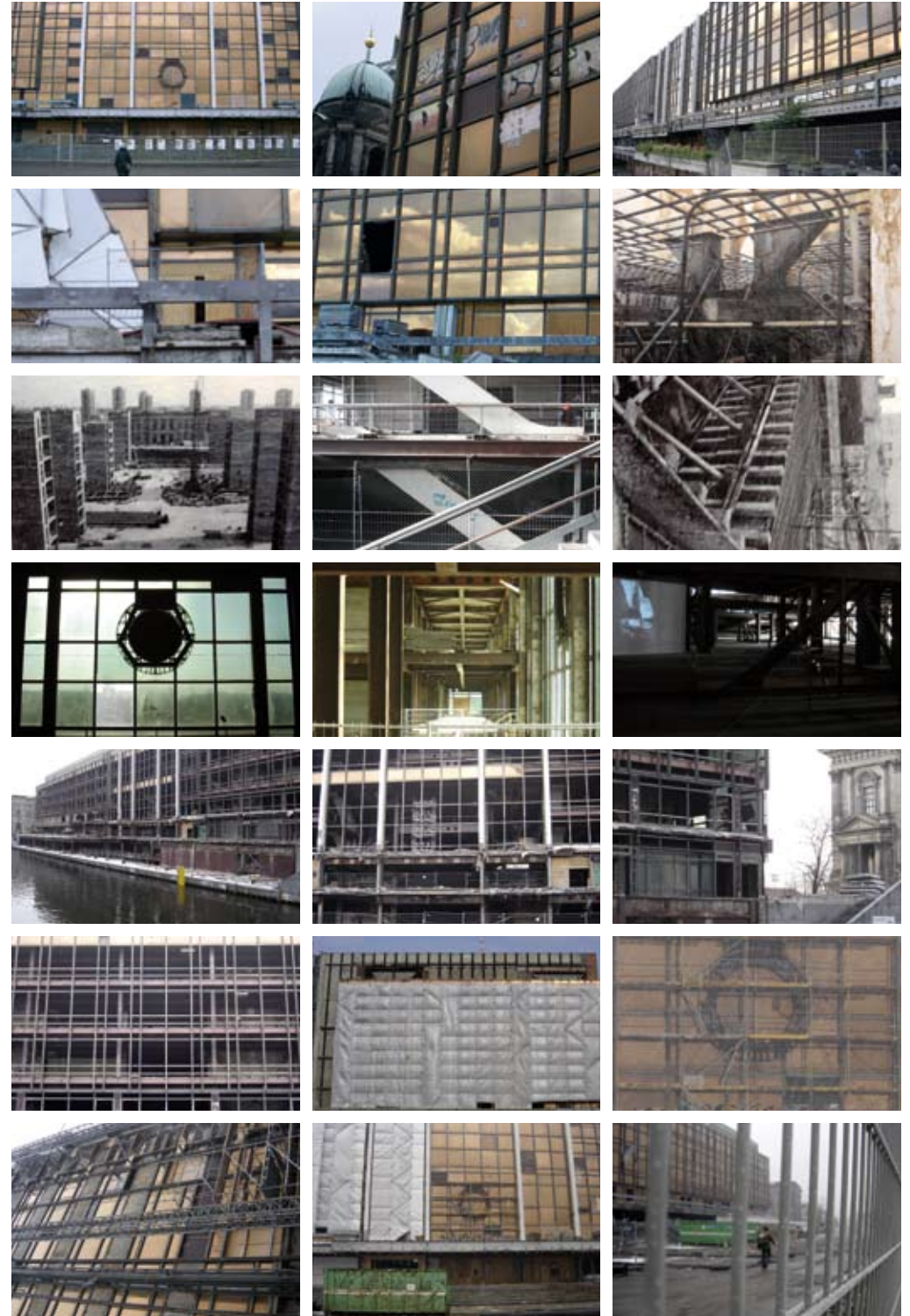
Memory-Project est un projet en cours utilisant essentiellement comme médiums la vidéo et la photographie selon un principe de panoramiques et de plans fixes.

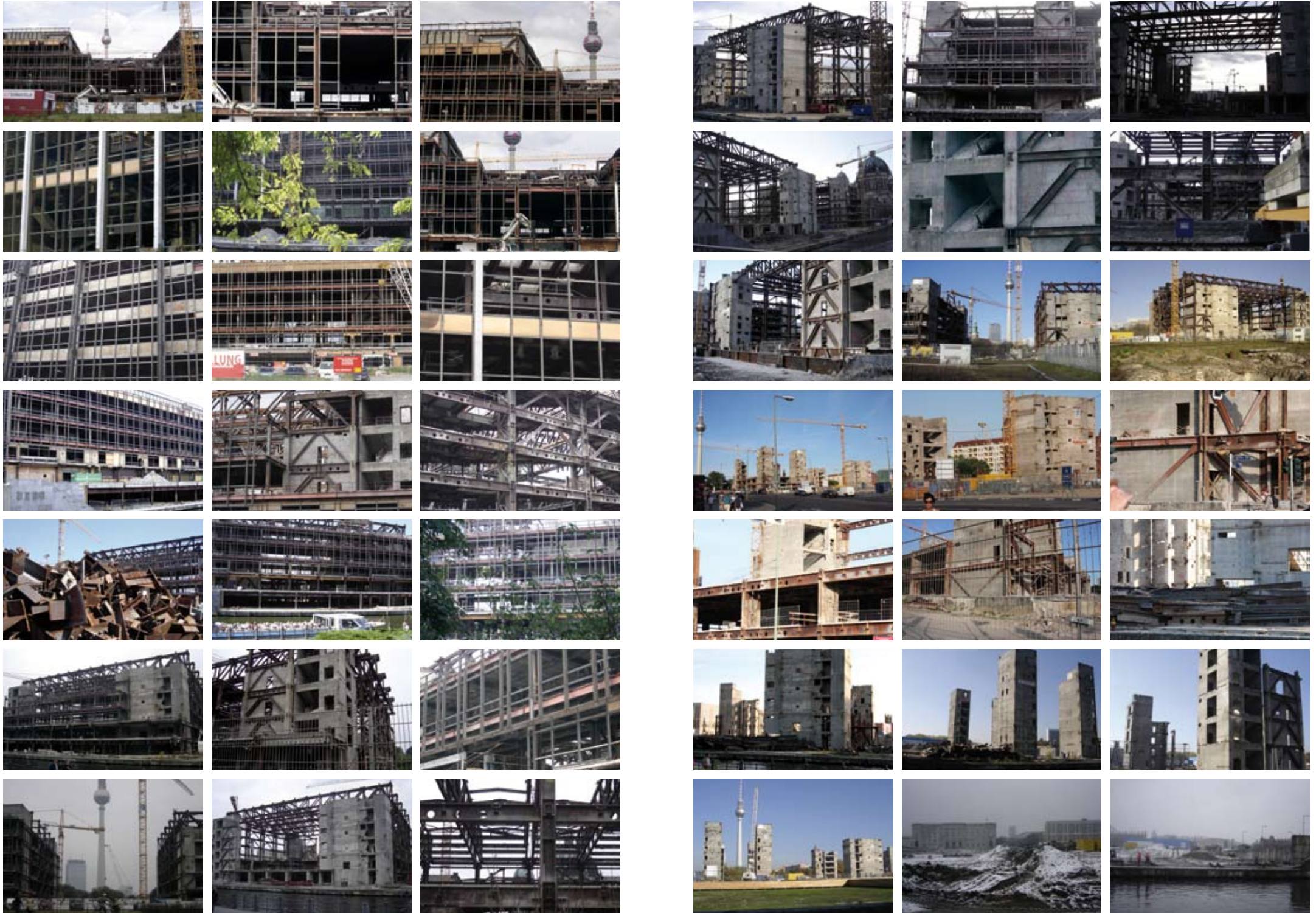
Memory-Project est une entreprise de captation et de collection de lieux de mémoire.

Depuis 2004, Memory-project documente, en photographies et en films, la destruction et la reconstruction du Palast der Republik à Berlin, constituant ainsi une base d'archives de notre mémoire collective.

Memory-Project,	Arizona,	USA,	1999
Memory-Project,	Paris,	France,	2000
Memory-Project,	Istanbul,	Turquie,	2000
Memory-Project,	New York,	USA,	2000
Memory-Project,	Iles du Dédocanèse,	Grèce,	2001
Memory-Project,	Marrakech,	Maroc,	2002
Memory-Project,	Alger,	Algérie,	2003
Memory-Project,	Londres,	Angleterre,	2004
Memory-Project,	Berlin,	Allemagne,	2004

En collaboration avec Frédéric Vincent.









La terre tourne pour cacher le soleil.
Ce n'est pas le soleil qui se couche.

Je voudrais que nous en fassions
l'expérience ensemble.
Tournons-nous sur nous-mêmes
pour nous cacher le soleil.

Le soleil va s'éclipser : la terre tourne extrêmement vite pour cacher le soleil.
C'est très simple de le sentir, en
particulier si vous faites face au
nord et si vous regardez par
dessus votre épaule gauche.
Il suffit de regarder!

Et très vite, vous commencez à sentir la terre, énorme, en rotation sur son axe.
Sa vitesse est incroyable.
Et son mouvement d'une impressionnante tranquillité.
Et nous tournons, tournons sans cesse.

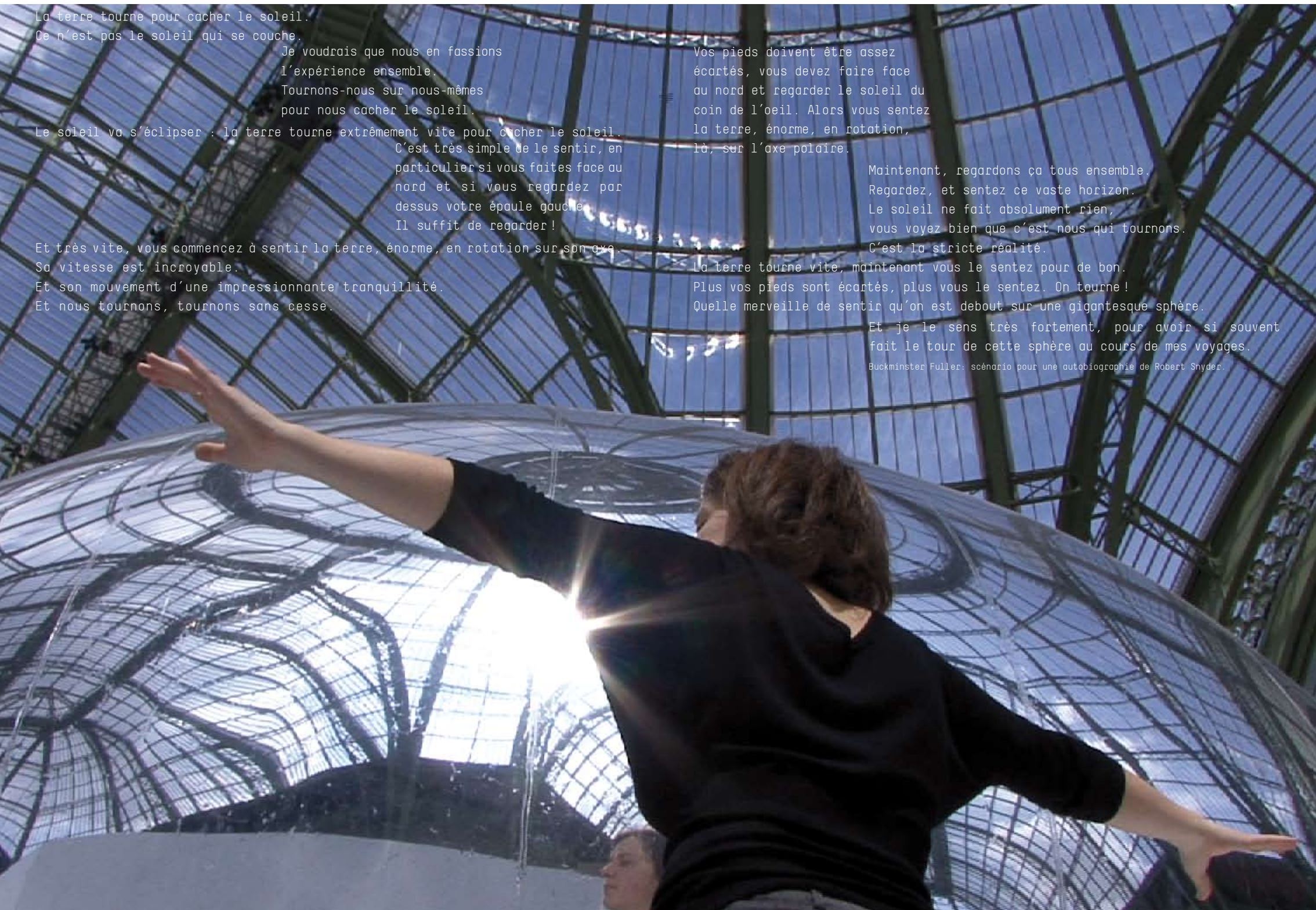
Vos pieds doivent être assez
écartés, vous devez faire face
au nord et regarder le soleil du
coin de l'oeil. Alors vous sentez
la terre, énorme, en rotation,
là, sur l'axe polaire.

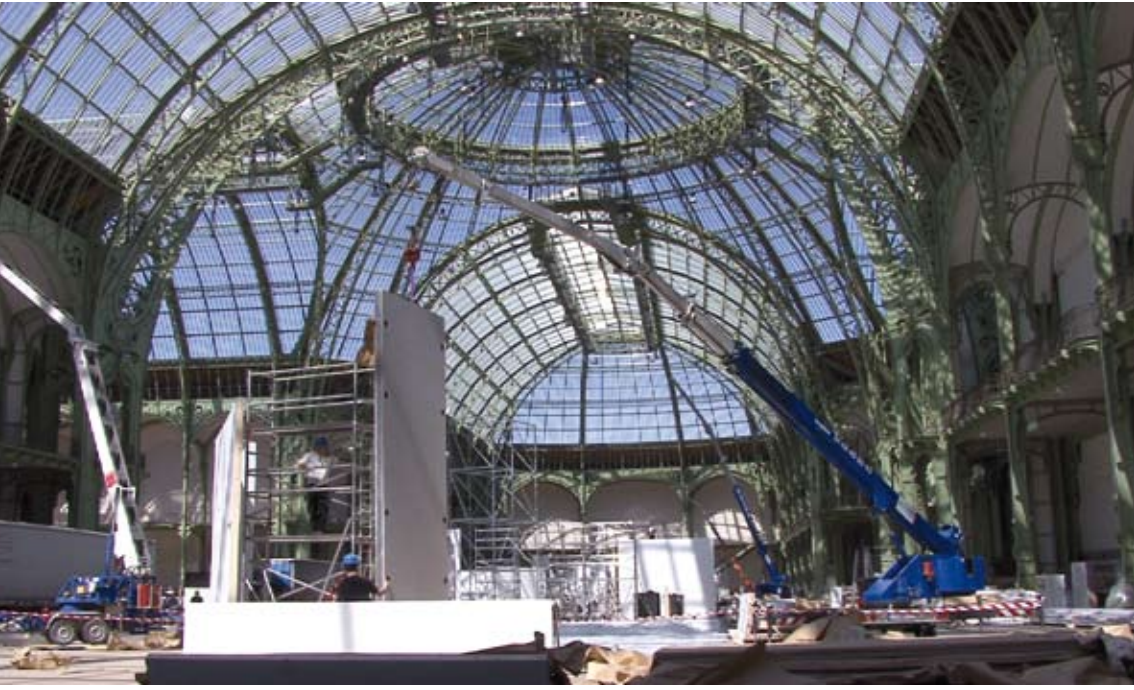
Maintenant, regardons ça tous ensemble.
Regardez, et sentez ce vaste horizon.
Le soleil ne fait absolument rien,
vous voyez bien que c'est nous qui tournons.
C'est la stricte réalité.

La terre tourne vite, maintenant vous le sentez pour de bon.
Plus vos pieds sont écartés, plus vous le sentez. On tourne!
Quelle merveille de sentir qu'on est debout sur une gigantesque sphère.

Et je le sens très fortement, pour avoir si souvent
fait le tour de cette sphère au cours de mes voyages.

Buckminster Fuller: scénario pour une autobiographie de Robert Snyder.



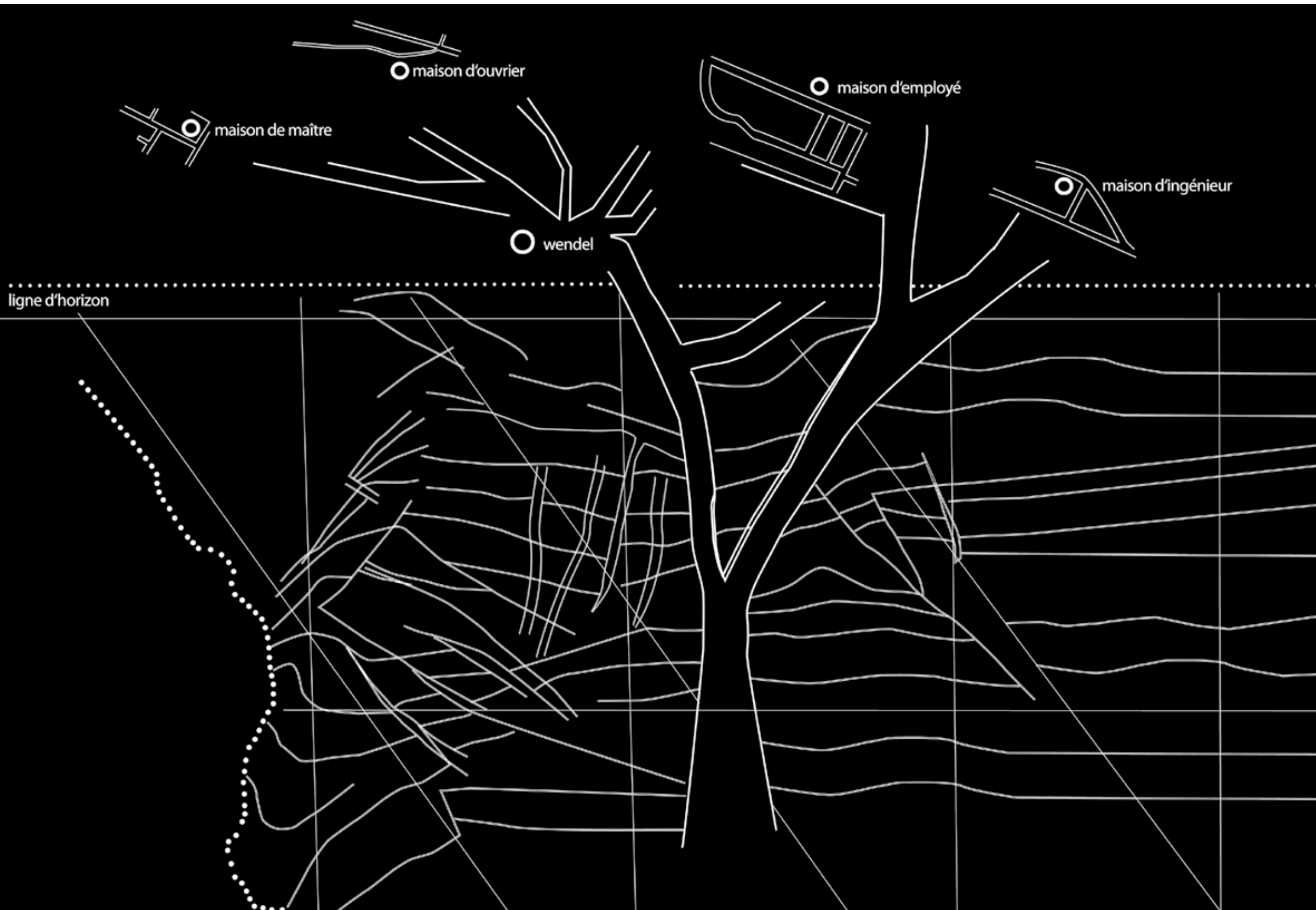




Elisa Barlier

Elisa Barlier est née en 1978 à Paris. Elle a étudié à l'école des Beaux-Arts de Paris, puis à l'école des Arts et Métiers. Elle a travaillé pendant plusieurs années pour le Centre Pompidou, où elle a été responsable de la programmation des ateliers et des ateliers de fabrication. Elle a également travaillé pour le Centre National de la Danse et le Centre National de la Musique. Elle a écrit et réalisé plusieurs vidéos, dont "PARK" (2009) et "L'Éclaircie" (2011). Elle a également écrit et réalisé le spectacle "L'Éclaircie" (2011) pour le Centre National de la Danse. Elle a été membre du collectif "Les Nouveaux Réalistes" et a participé à plusieurs expositions collectives. Elle a également travaillé pour le Centre National de la Danse et le Centre National de la Musique. Elle a écrit et réalisé plusieurs vidéos, dont "PARK" (2009) et "L'Éclaircie" (2011). Elle a également écrit et réalisé le spectacle "L'Éclaircie" (2011) pour le Centre National de la Danse. Elle a été membre du collectif "Les Nouveaux Réalistes" et a participé à plusieurs expositions collectives.







2011 *TABLE – PROJECTEUR*, Le Bateau Lavoir, Paris
Installation, objets & carte



2010 *Cut city*, La Borne, Chateauroux, Oulan Bator – Pôle d'art contemporain, Orléans



2010 *Cut city*, La Borne, Chateauroux, Oulan Bator – Pôle d'art contemporain, Orléans



2012 *Atlas at last*, Grandes Galeries à l'esadhar, Campus de Rouen



2012 *Atlas at last*, Grandes Galeries à l'esadhar, campus de Rouen
Edition de multiple, Atlas, la Bibliothèque fantastique.



2012 A l'ouvrage, CP5, Paris



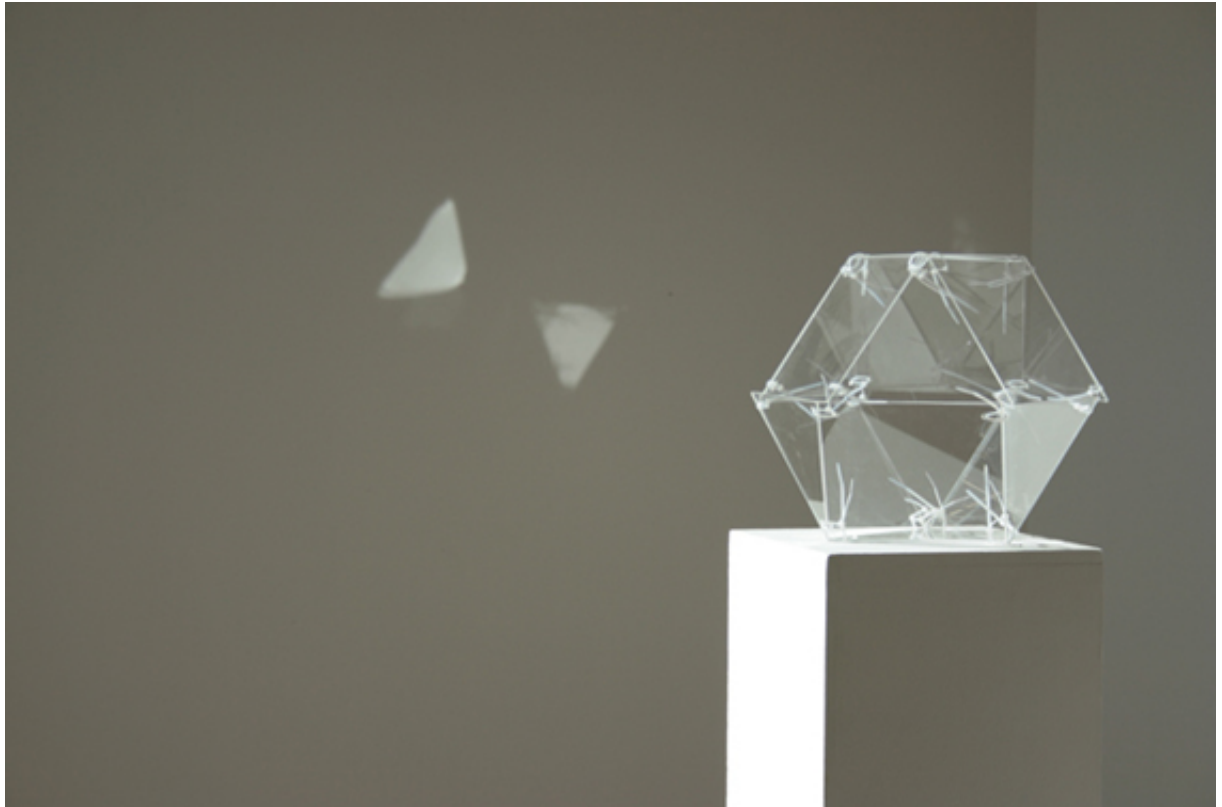
Volume city, Zürich, carte évidée, 2012



2010 *Under the knife*, 2angles, Flers, France
Dymaxion volume, impression sur transparents, table verre, 100x 200 cm, 2010



2010 *Under the knife*, 2angles, Flers, France
Robert Mallet Stevens, photographie sur nid d'abeille contrecollé sur verre, 90 x 70 cm, 2010-2012



2012 *La carte est plus importante que le territoire*, Fondation Moret, Martigny, Suisse
Dymaxion, volum, Plexiglas, 100x 100 cm, 2012